Correspondance interscolaire internationale

Vision du monde plus large ; accoutumance à voir des langues diverses sous lesquelles l'enfant peut, à l'occasion, découvrir des mots ; montrer à l'enfant que la vie à l'étranger a de multiples ressemblances ou analogies avec la nôtre, que les différences ne sont pas tellement surprenantes... tels peuvent être les buts d'une telle entreprise.

N'est-il pas possible, déjà, d'éveiller, chez l'enfant, un esprit humanitaire ? N'est-ce pas à l'école que nous devons apprendre à franchir les frontières, avec toute la sympathie et le désir de connaître que peut posséder l'individu ? N'y a-t-il pas, véritablement, acte de Paix, une paix qui se bâtit dans les cœurs, qui se nouera solidement par dessus les forces que nous appellerons « occultes », lesquelles forces conduisent trop souvent les peuples impuissants dans l'abîme ?

La correspondance internationale vient donc compléter la correspondance nationale en élargissant l'horizon de l'enfant. Ce travail d'échanges internationaux correspond parfaitement d'ailleurs aux buts de la Réforme Langevin-Wallon qui se propose d'étendre et de développer, en France, l'étude des langues étrangères et d'en introduire leur initiation à l'école primaire. (Se référer, par exemple, au rapport détaillé de Roger Denux dans *l'École Libératrice* n° 39, du 21 septembre 1950, p. 727.)

Cette branche de la pédagogie moderne ne manque pas d'intérêt ni d'importance. Où en sommes-nous ? Rien n'est fait, ou à peu près, jusqu'à ce jour, si ce ne sont quelques jalons déjà solidement plantés par Freinet et la C.E.L. De nombreux obstacles, (dont les plus sérieux sont les difficultés de dépasser les frontières, les conditions différentes de travail dans les écoles des divers pays, et la correspondance en plusieurs langues), sont à affronter pour entreprendre quelque chose dans ce sens.

De l'énorme travail fourni par Bourguignon avant la guerre, des résultats acquis et surtout des attaches sérieuses que la C.E.L. s'était fixées dans divers pays d'Europe et d'Amérique, il ne reste pratiquement plus rien. Il faut repartir, avec, cependant, les fructueux enseignements tirés par Bourguignon dans sa lourde tâche d'avant-guerre. Et Freinet, depuis 1946, ne cesse d'amorcer ces correspondances internationales dont il espère beaucoup. Laissons-le parler :

« Ce travail, que nous ferons pour l'organisation des correspondances, pourrait être lié à tout notre travail pédagogique. Les camarades traducteurs qui assureraient la correspondance scolaire, pourraient, en outre, recevoir de nous, les communications de revues pédagogiques reçues des divers pays intéressés, pour lecture et compte rendu... C'est un vrai

travail pédagogique, dit-il encore, et qui aura une très grande portée. Ces échanges de correspondances se complèteront, comme pour la France, par des échanges d'élèves avec l'appui peut-être même, des officiels. Je verrais très vite, par exemple, l'échange d'élèves entre écoles françaises, italiennes, suisses, belges, et même hollandaises. »

Voilà le problème posé, captivant dans toute son ampleur. Comment doivent fonctionner les échanges internationaux ? La B.E.N.P. « Correspondances interscolaires » donne des indications à ce sujet. Dans un cours moyen 2^e années, j'ai procédé ainsi, avec une école belge et une école italienne.

Tous les mois (ou tous les deux mois pour ne pas charger), préparation d'un sujet : Marseille, par exemple :

1. Plans et cartes: la ville, le port, la région.
2. Textes simples: trafic du port, la population, etc...
3. Recherche de cartes postales, photos, timbres, etc...
4. Apports divers: réclames, produits, etc...

A cela peuvent s'ajouter :

1. Lettre collective (ou lettres individuelles; j'ai vu cela à Nancy dans une correspondance régulière avec une école allemande).
2. Initiatives diverses: échanges de timbres, notices sportives, journaux d'enfants...
3. L'envoi mensuel du journal scolaire. Ce travail est fait en autant d'exemplaires que nous avons de correspondants étrangers. Une ou deux fois dans l'année, pourraient s'échanger des albums dont la préparation serait soignée.

Il y a évidemment la nécessité, de part et d'autre, de se rallier à un système unique établi par la correspondance des maîtres, laquelle est d'ailleurs recommandable, d'autant plus qu'elle s'impose presque, et surtout est très profitable. J'ai eu ainsi de longs propos sur l'organisation de l'école et la vie des syndicats d'instituteurs en Italie; et mon correspondant belge m'a communiqué une documentation très détaillée sur l'École Decroly.

La C.E.L. peut déjà avoir des contacts avec des personnalités ou des responsables pour la correspondance, dans divers pays ; pays de langue française (Union française, Suisse, Belgique, Luxembourg), de langue espagnole (Amérique du Sud et Amérique Centrale), de langue italienne, de langue anglaise, de langue allemande (Allemagne occidentale tout au moins), de langue néerlandaise, de langues slaves et URSS (quoique plus difficile).

Nous voulons constituer, pour chacune de ces langues, des équipes bénévoles de traducteurs. Les collègues qui recevraient des lettres n'auraient qu'à les envoyer à ces traducteurs. (Parfois même ils pourraient trouver sur place des personnes compétentes dans la langue en question, sans avoir recours à nos traducteurs).

Camarades intéressés par la question et ac-

ceptant d'assurer ce rôle de traducteur dans une ou plusieurs langues de leur choix, écrivez à Carlué S., école de garçons, Grans, (B.-du-Rh.), et précisez si, éventuellement, vous accepteriez la lecture de brochures pédagogiques pour compte rendu.

Je précise qu'il s'agit d'un travail de traduction et non du thème, (il est beaucoup plus difficile de passer de la langue maternelle à la langue étrangère étudiée), des traducteurs étrangers (ou même des personnes étrangères vivant en France, comme ce fut quelquefois le cas avant 1939), pouvant assumer cette tâche. Les camarades qui ont une connaissance parfaite d'une langue et qui pourront facilement faire les deux exercices, thème et traduction, nous seront cependant d'un grand secours.

Cette organisation des équipes s'ébauchant, nous demandons aux camarades désireux de pourvoir leur classe d'un ou plusieurs correspondants étrangers, d'écrire à Carlué S. Grans, (B. d. Rh.) qui essaiera de les mettre en relation avec des instituteurs du pays choisi. (Des demandes étrangères nous sont déjà parvenues). Un questionnaire relatif aux demandes de correspondants internationaux a paru à plusieurs reprises dans *l'Éducateur*. A défaut, remplissez celui des correspondances nationales en précisant la langue, le pays, vos possibilités de traduction autour de vous, et vous-même connaissez une langue.

Voilà un vaste plan de travail et de grandes possibilités.

CARLUÉ S. École de garçons
Grans (B.-du-Rh.)

Notre voyage en Allemagne

Notre correspondance scolaire internationale (voir « *Éducateur* ») obtint un succès complet. Vers la fin de l'année scolaire, notre collègue allemand nous a invités dans son petit village bavarois, à mi-chemin entre Nüremberg et Ratisbonne.

Moitié vélo, moitié train, nous sommes arrivés le 27 juillet. Durant notre séjour (15 jours), nous avons pu apprécier tout le travail scolaire de notre camarade. Malgré un matériel désuet (cadre en bois, caractères usés et énorme rouleau de rotative que l'élève manie à bout de bras, voilà l'imprimerie ! Casses fabriquées par le menuisier du village, tables de 6 places et matériel acheté par l'instituteur.)

Monsieur Rauh a réussi à créer dans sa classe une atmosphère toute semblable à celle de nos écoles pratiquant les techniques Freinet.

Les observateurs (inspecteurs, représentants du gouvernement, journalistes, instituteurs) ont été frappés de la liberté de discussion, de l'esprit de recherche, de la diversité des travaux d'équipe... A leur stupéfaction, ils n'ont pu trouver un seul élève

qui soit inoccupé, bien que dans l'ensemble il y ait « moins de bruit que dans une classe traditionnelle !... »

Comme il n'y a aucun examen à la fin de la scolarité, l'instituteur allemand est moins tenu aux programmes qui ne sont qu'un cadre dans lequel ils doivent se maintenir. C'est tout. C'est pourquoi il n'existe pas, ou presque, de bourrage de crâne en Bavière. C'est aussi pourquoi on peut espérer que les techniques Freinet trouveront leur place dans les classes allemandes.

Mais l'instituteur allemand, par nature, comprend mal une autre discipline que celle de l'autorité !.. D'autre part, la situation sociale de l'Allemagne actuelle se prête mal à cette révolution scolaire : les classes sont pauvres et, de plus, très chargées : 50 élèves en moyenne, jusqu'à 75 parfois à cause des nombreux réfugiés des régions orientales et des villes détruites.

Nous avons usé nos pneus sur les infâmes routes d'Allemagne, visitant des écoles et des villes moyenâgeuses, reçus partout très aimablement par des instituteurs en short de cuir et de souriantes et solides demoiselles, car les femmes mariées abandonnent leur métier. Nous avons bu du lait frais dans une cour de récréation en défendant énergiquement le dessin libre, dégusté l'excellente bière allemande à un repas que nous offrit M. l'Inspecteur d'Académie de Ansbach, représenté la C.E.L. sous les feux d'un photographe à la table du Directeur du « *Nürnberg Zeitung* »...

En bref, un très agréable voyage qui nous a permis d'apprécier M. Rauh et de nous en faire un ami, de l'encourager, et de pouvoir rassurer Freinet sur l'avenir de l'imprimerie scolaire en Allemagne.

M. et Mme HANRIOT
Vouzy (Marne).

ESPÉRANTO ET C. E. L.

Les camarades qui participent à la rédaction de *La Gerbe internationale* sont priés d'envoyer leurs 6 feuilles à Mme Monier, Ecole Paul Doumer, La Courneuve, Seine, avant le 20 octobre.

● Enfin, grâce à l'action coopérative d'une cinquantaine de camarades, nous avons pu faire paraître la première « *Enfantine* » en espéranto : « *La eta kato kiu ne volis morti* ».

Elle a déjà été diffusée aux quatre coins du monde.

**

En Chine, l'Espéranto revit :

A Changai paraît une revue mensuelle : « *Popolo Mondo* », P.O. Kesto 636, Changai.
A Pékin : « *El popolo Cinio* », 26, kuo Hui Chieh, Pekin, — revue mensuelle.

Que les camarades intéressés demandent des numéros specimens.

LENTAIGNE.